

Haydn

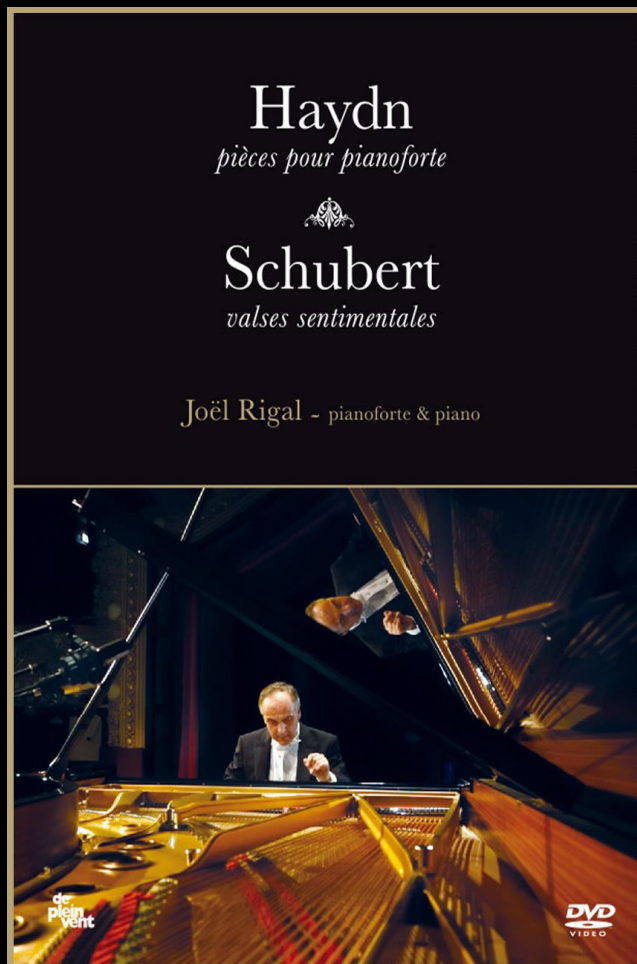
Pièces pour pianoforte

Schubert

Valses Sentimentales

Joël Rigal – pianoforte & piano

DOSSIER DE PRESSE



Le DVD

Haydn, Pièces pour pianoforte – Schubert, Valses Sentimentales

Chapitres

Joseph Haydn

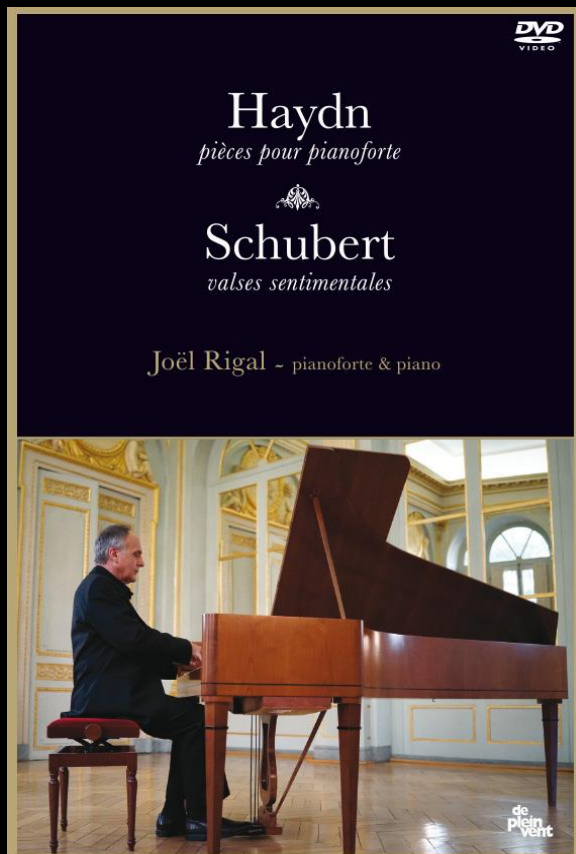
- Capriccio en sol majeur sur "Acht Sauschneider müssen sein" Hob. XVII : 1 (1765)
- Andante avec Variations en fa mineur Hob. XVII : 6 (1793)
- Adagio en fa majeur Hob. XVII : 9 (1795)
- Six variations légères en ut majeur Hob. XVII : 5 (1790)
- Variations sur l'hymne "Gott Erhalte" en sol majeur Hob. III (1797)

Franz Schubert

- 34 Valses Sentimentales Op. 50 D.779 (1823)

Bonus

- Interview de Joël Rigal



Enregistrement réalisé du 5 au 8 octobre 2013

Joël Rigal : Piano et Pianoforte

Réalisation, Photographie, Montage : Anne Murat

Prises de vue : Anne Murat, Sébastien Cotterot

Prise de son : Tamara Demicheli

Mixage : Tamara Demicheli

Production : Jean Gibaud

Création DVD : Alexis Lasis

Conception graphique : David Bart

Edition : De Plein Vent

Distribution : Abeille Musique

Image 16/9 (1.77) Couleurs

Son Surround 5.1 et Stéréo 2.0

Durée totale : 94 minutes



Du classicisme triomphant au romantisme naissant

Au tournant des XVIIIème et XIXème siècles, Vienne a connu une des plus belles floraisons de chefs-d'œuvre de toute l'histoire de la musique... Temps bénis des dieux durant lesquels Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert ont créé sans relâche.

Et c'est justement dans cette période effervescente qu'Haydn délaissera le clavecin au profit du nouvel instrument : le pianoforte. En conséquence, nous avons choisi pour le présent enregistrement, effectué dans des lieux remarquables du patrimoine architectural clermontois, la copie par Neupert d'un instrument du facteur munichois Ludwig Dulcken construit en 1815 et qui, grâce à ses cordes fines, à ses marteaux garnis de cuir, à son clavier léger de six octaves et à ses deux sourdines réunit toutes les caractéristiques de timbre et de toucher imposées par les œuvres si expressives de la dernière période créatrice du Maître d'Esterhaz.

Le CAPRICCIO EN SOL MAJEUR sur « Acht Sauschneider müssen seyn » (il faut être huit pour châtrer le cochon !) est tout entier bâti sur une chanson populaire allemande plutôt triviale. Cette rengaine sert de refrain à un grand rondo modulant, d'une inventivité exubérante, rempli de digressions tonales, aux multiples rebondissements rythmiques. Ici l'humour en musique, si propre à Haydn, naît du décalage entre la ténuité du propos thématique et le sérieux mis à « l'affermir conformément aux règles de l'art » comme il l'écrivait lui-même.

L'ADAGIO EN FA MAJEUR est-il une pièce autonome ou bien le mouvement lent d'une sonate perdue ? Peu importe en fait, car Haydn, à travers un langage très proche de celui de Mozart parvient ici, au travers d'une écriture limpide, à exprimer des sentiments profonds sur le mode de la rêverie.

Héritière directe de l'ancienne passacaille et de la chaconne, la forme « thème et variations », une fois parvenue à l'âge classique devient passablement figée. L'inépuisable génie inventif d'un Haydn – qui utilise des thèmes originaux et non des thèmes d'opéras connus comme c'était souvent l'usage – permet d'apporter le sang neuf nécessaire au renouvellement du genre. Et si les SIX VARIATIONS LEGERES en Ut majeur sacrifient quelque peu à la convention (mis à part leur thème têtue, chargé de bonne humeur et qui ouvre par son saut de quarte chacune des variations) LES VARIATIONS EN FA MINEUR ainsi que les VARIATIONS SUR L'HYMNE «GOTT ERHALTTE» échappent au schéma traditionnel évoqué plus haut. Les premières par leur double thème combinant mineur et majeur, ombre et lumière, tristesse et consolation. Ces deux thèmes seront variés à tour de rôle, au fil de ce chef-d'œuvre complexe, à la fois baroque et pré-romantique dont le caractère grave et l'ampleur –qui semblent avoir été dictés par la disparition de l'amie de cœur et confidente de l'auteur : Marianne von Genzinger– vont féconder la musique austro-allemande jusqu'à Brahms ! La seconde série aussi a une histoire et qui rejoint l'Histoire : Haydn, après avoir composé l'hymne impérial austro-hongrois « Dieu préserve Franz », décide, face au succès, de l'utiliser dans son quatuor à cordes dit « de l'Empereur », puis plus tard de le recomposer pour le pianoforte sous la forme d'un choral varié : l'hymne circulant aux quatre voix. Il est touchant de penser que cette œuvre que l'auteur nommait « ma prière » a été la dernière qu'il ait jouée, quelques jours à peine avant sa mort.

Vienne 1765-1828, période bouillonnante, au cours de laquelle se révélaient sans cesse des fissures dans un ordre musical à présent établi : failles si attirantes, si riches d'avenir, d'audace, de création ! Prenant appui sur les solides fondations du Classicisme, le Romantisme était en train de naître.

C'est dans le contexte des années 1820, que Schubert écrira d'innombrables danses au fil de la plume, des valse en particulier, pour divertir ses amis et épancher son cœur. Dans les TRENTE QUATRE VALSES SENTIMENTALES (titre de l'éditeur allemand, en français, pour attirer les « Jeunes filles au piano ») le musicien à la veine mélodique directe, évidente, se rapproche suffisamment de son auditeur pour lui faire d'intimes confidences, à la manière de Chopin dans ses propres *mazurkas*. Ce faisant, Schubert réinvente cette valse aux origines populaires (danses allemandes, *Ländler* autrichiens...) en jouant sur le rythme, l'accentuation, l'articulation, le phrasé ou le tempo. Et c'est ainsi qu'une suite de piécettes se muent en valse nobles (n° 2-4), valse - caprices (n°3-7-22), improvisation (n°9), *perpetuum mobile* (n°27), tyrolienne (n°29), valse viennoise (n°18-32), vraie valse « sentimentale » (n°13), sans éluder le rappel des origines : danse allemande (n°8) et plus encore l'ultime métamorphose de la chrysalide *Ländler* en papillon valse (n°34) !

Par destination les Valses Sentimentales sont de la musique fonctionnelle puisqu'écrites pour être dansées. Mais elles cachent parfois une telle émotion, sont si remplies de musique, qu'il est très difficile de se contenter de les jouer sans «arrière-pensées». Pour le pianiste, la valse devient alors un espace de liberté dans lequel il doit, par ses connaissances et sa sensibilité, définir caractère, rythme et tempo juste. Car ces miniatures ne comportent aucune indication (excepté les nuances dynamiques de base et le mot « *Zart* » (tendre) dans celle en La majeur n°13). Ici tout est affaire de goût mais aussi de familiarité avec l'esprit de la valse, un peu à la manière de la musique baroque, dans laquelle les compositeurs ne prenaient quasiment pas la peine de mentionner mouvements, nuances, phrasés. le style de l'époque étant *supposé connu* des interprètes.

Avant que Liszt ne déclarât en 1840 « le concert, c'est moi », inventant ainsi le récital de soliste en public, les pièces pour piano seul étaient surtout affaires privées, destinées aux salons aristocratiques, voire princiers pour Haydn, bourgeois et amicaux pour Schubert. Et c'est dans ces cadres "intimes" qu'il faut imaginer nos deux compositeurs au clavier, distillant les confidences les plus ardentes pour l'un ou faisant danser ses amis pour l'autre, non sans découvrir les profondeurs de son âme.

Les 3 lieux où se sont déroulés les enregistrements

Hôtel de Chazerat

Cet hôtel particulier fut construit en 1765 au moment même où Haydn composait ses œuvres pour le piano, dans l'ancienne rue des Nobles pour Charles-Antoine de Chazerat, dernier intendant d'Auvergne. Situé au 4 rue Pascal, il s'ouvre sur une remarquable cour intérieure ovale, scandée de pilastres cannelés. Le salon d'honneur blanc et or est orné de gypseries. Il ouvre sur un jardin. Le vestibule est peint en trompe-l'œil. L'ensemble constitue le plus beau témoignage de l'architecture néoclassique du XVIIIe siècle en Auvergne. Il abrite la Direction régionale des Affaires culturelles.

Hôtel de Grandseigne

Bâti vers 1660, l'Hôtel Martial de Grandseigne situé 12, rue Pascal, est remarquable par le décor de la chambre à alcôve du premier étage, associant lambris, bois et toiles peintes signées François Lombard. Classé Monument historique en 1986, cet appartement offre un témoignage du goût artistique et esthétique de la noblesse clermontoise de la seconde moitié du XVIIe siècle.

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand

L'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand, est situé au cœur de la ville, à l'angle du boulevard Desaix et de la place de Jaude. Il fut construit entre 1891 et 1894 sous l'impulsion d'Amédée Gasquet et de son équipe municipale qui confièrent la direction de travaux à l'architecte Jean Teillard., le monument, installé à la place de l'ancienne Halle aux toiles, avait pour but de remplacer l'ancien théâtre de la place Royale devenu trop petit. Son hall d'entrée, ses escaliers d'honneur, sa coupole peinte et ses multiples dorures font de l'intérieur de ce bâtiment un parfait théâtre à l'italienne. De nombreuses similitudes architecturales font penser que Teillard s'est largement inspiré de l'Opéra Garnier à Paris. La décoration de la façade a été réalisée par Henri Gourguillon.

Après sept ans de fermeture au public en raison de vastes travaux de restauration, l'Opéra a rouvert le 20 septembre 2013 et peut accueillir jusqu'à 600 personnes. L'enregistrement des Valses Sentimentales de Schubert par Joël Rigal est le premier enregistrement réalisé dans ce lieu suite à sa rénovation.



Biographie Joël Rigal



Photo Florent.Giffard

Joël Rigal, pianiste.

Formation complète aux conservatoires d'Aix en Provence et de Marseille (y compris à la direction d'orchestre), Maîtrise de musicologie à l'Université de Paris-Sorbonne.

Etudes de piano avec Pierre Barbizet, Eric Heidsieck, et de pianoforte avec Jörg Demus et Paul Badura-Skoda à Vienne. Profondément marqué par l'enseignement de ce dernier, dont il deviendra assistant lors de master-classes et avec lequel il jouera en concert Mozart et Schubert, il partage aussi le goût pour les instruments anciens et aime à jouer des instruments originaux qu'il a réunis.

Joël Rigal, pianiste au style aristocratique Le Figaro Magazine

Joël Rigal s'est régulièrement produit à Paris (salle Gaveau, T.M.P Châtelet, Comédie des Champs-Élysées...), dans plusieurs festivals (Senlis, Musique en Aix, Piano à Riom...) et à l'étranger (Angleterre, Allemagne, Pays-Bas, Hongrie, Egypte, États-Unis...) de même qu'avec les ensembles. Orchestre d'Auvergne, Orchestre National de Montpellier, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Orchestre de chambre de Budapest.

Joël Rigal a enregistré souvent pour France-Musique et pour la télévision (y compris pour CNN lors de l'inauguration du Musée instrumental de la Cité de la Musique à Paris), a écrit un ouvrage sur l'art de jouer en duo (*"le clavier bien partagé"*, Ed. Leduc), possède à son répertoire l'intégrale des œuvres de Mozart pour quatre mains et deux pianos ainsi que les deux concertos KV365 et 242 qu'il a joués à de nombreuses reprises, dirigeant parfois l'orchestre depuis le clavier. Il a réalisé, avec les pianistes Nadine Palmier et Anne-Marie Ghirardelli une importante discographie allant de Haydn aux Contemporains en passant par Mozart (intégrale des œuvres en duo sur instruments d'époque pour Arion, D.P.V. et Frémeaux & Associés) et Schubert.

Il a également été directeur artistique du Conservatoire à Rayonnement Régional de Clermont-Ferrand.

Discographie Joël Rigal

Vinyle 30cm

- 1 - MUSIQUE FRANCAISE / Verseau
- 2 - BEETHOVEN, HAYDN... / Iakov
- 3 - MILHAUD / Iakov

CD

- 4 - MOZART A VERSAILLES / Arion
- 5 - SCHUBERT Grand duo, marche militaire... / BNL
- 6 - SCHUBERT 1824-1828 / Ligia Digital
- 7 - MUSIQUE FRANCAISE - FAURE, SATIE... / Rem
- 8 - REGARDS SUR LA MUSIQUE FRANCAISE / De Plein Vent
- 9 - HAYDN – Pièces et variations pour le pianoforte
- 10 - L'Œuvre pour pianoforte à 4 mains avec Nadine Palmier / Frémeaux & associés
- 11 - MOZART L'œuvre pour 2 pianos avec Pierre Courthiade / Autoproduction

DVD

- 12 - HAYDN, Pièces pour pianoforte – SCHUBERT, Valses Sentimentales / De Plein Vent



Photo Florent Giffard

Contacts presse : kanti.events@gmail.com

Contact scène : 06 48 81 89 20 - joelrigal63@gmail.com
